

JURIDIQUE
ENGAGEMENT DANS
LA VIE ASSOCIATIVE
DES JEUNES MINEUR·ES

la revue
du sport populaire
et de la fsgt

SPORT ET PLEIN AIR

10 MAI 2021

Sport-santé, foots,
escalade, sport-réfugiés...

À PARIS, LA FSGT ET SES CLUBS SE JOUENT DU COVID !

SANTÉ

Du premier mois à l'accouchement...
sport et grossesse font bon ménage !

VIE FÉDÉRALE

Comité FSGT de la Réunion
ou la mise en œuvre d'un projet
véritablement omnisport

DÉBAT, OPINION

11 articles et beaucoup de déceptions
Loi sur le sport peau de chagrin

HISTOIRE

Sport populaire face au peuple des gradins
Le public des stades, un ennemi ?

À PARIS, LA FSGT ET SES CLUBS SE JOUENT DU COVID !

Évidemment impactés par l'épidémie de coronavirus Covid-19 et les restrictions qui en découlent, le comité FSGT de Paris et ses clubs se démènent toutefois pour conserver leur dynamisme. En témoigne ce qu'ils réalisent actuellement au niveau du sport santé, de l'escalade, des activités football et du projet «Paris-sport-réfugiés»... # Par Antoine Aubry

L'Étoile rouge de la Villette est un club de foot à 11 et autoarbitré à 7 qui évolue dans les championnats du comité de Paris avec 25 joueurs-adhérents (tous ont repris leur adhésion cette saison !) depuis une dizaine d'années. Fin janvier, ils ont repris les entraînements et phases de jeux sur le terrain du stade des Poissonniers dans le 18^e arrondissement (les matchs restent suspendus).

Cela fait désormais plus d'un an que les comités départementaux FSGT font tout ce qui est possible pour maintenir des activités physiques et sportives en leur sein malgré l'épidémie de coronavirus Covid-19. Et parmi les plus remuants se trouve notamment celui de Paris. Avec, en temps normal, 14 000 pratiquants et pratiquantes réparti-es dans environ 450 clubs et plus d'une vingtaine d'activités physiques et sportives différentes, le comité de la capitale est une des places fortes de la Fédération. Si comme partout les temps sont évidemment durs depuis mars 2020, la «FSGT 75 ne s'est pas laissée abattre», assure Thierry Uhres, son président. «On ne pouvait abandonner nos clubs et leurs adhérents, et c'est pourquoi nous continuons à proposer un maximum de pratiques en dépit des restrictions sanitaires.»

Premier exemple avec le sport sur ordonnance, ce dispositif permettant à des personnes atteintes d'affection de longue durée (ALD), c'est-à-dire dont la gravité ou le caractère chronique nécessitent un traitement prolongé, de se voir prescrire une activité physique et sportive adaptée.

«Les associations recevant ce public ayant été autorisées à continuer en salle comme à l'extérieur dès le premier confinement, nos trois clubs le faisant ne s'en sont pas privés», indique Pablo Truptin, chargé de développement au sein de la FSGT 75.

Créé en 2008, le club des Naïades (lesnaiades-asso.fr) poursuit ainsi l'accueil de personnes en situation d'obésité

et de surpoids qui s'adonnent à des activités aquatiques, à du renforcement musculaire et à de la randonnée. Habituellement fort de 150 membres, il a néanmoins «dû réduire le nombre de places et de séances afin de respecter les restrictions liées au Covid-19, mais on a tout même près d'une centaine d'adhérents !» se réjouissait Gwladys Jearuth, animatrice d'activités physiques et sportives adaptées et agente de développement au sein de la structure, dans l'article «Le sport sur ordonnance progresse, mais...» paru dans un précédent numéro de *Sport et plein air* (mars 2021).

Cette situation a poussé les trois associations réalisant du sport sur ordonnance et le comité de Paris à constituer un collectif «sport-santé» qui a officiellement été lancé en novembre dernier. «C'est quelque chose auquel on pensait depuis un moment, mais la crise sanitaire a mis un coup de boost au projet», reconnaît Pablo Truptin. «Le but du collectif est d'assembler nos forces et nos connaissances, de communiquer sur ce qui est proposé à la FSGT 75 à ce niveau là et de donner des conseils à des associations s'interrogeant sur ces problématiques. Nous avons déjà un club d'escalade et un club de plongée qui se sont montrés intéressés...»

Si le collectif souhaite travailler sur le sport-santé dans sa globalité et dépasser le seul cadre du sport sur ordonnance, celui-ci y occupera néanmoins une place de choix, c'est pourquoi le comité a commencé à mettre en place des partenariats avec des associations travaillant aux côtés des malades dans les hôpitaux.

«Le but est d'orienter des patients avec des affections de longue durée vers nos clubs et cinq ont récemment pris leur première licence par ce biais !» se félicite Pablo. «Cela va aussi nous permettre d'être davantage reconnu par les institutions et les collectivités car le comité a comme objectif d'être prochainement labellisé "Maison-sport-santé" (1).»

On se débrouille aux foots

En charge du «sport-santé» au sein du comité de Paris, Pablo Truptin a aussi comme mission de développer le walking foot, cette forme de football où il est interdit de courir et plutôt destinée à un public seniors (mais pas que). «Jouant en gymnase depuis 2018, on avait repris en extérieur sur un terrain du quartier de Belleville après le premier confinement, mais tout a été stoppé au moment



de deuxième et les histoires de couvre-feu et une météo difficile ne nous avaient pas permis de rehausser les crampons ensuite», explique-t-il.

Mais c'est désormais chose faite depuis le mois de mars ! «En effet, les beaux jours faisant leur retour, on a relancé l'activité en adaptant les horaires pour respecter les restrictions et nos vingt pratiquants étaient présents», confirme Pablo. «La plupart n'ayant rien fait pendant cette grosse coupure, ce qui montre bien que nous avons raison de lancer cette discipline, on a redémarré avec des séances assez légères en respectant les règles sanitaires. Tous les joueurs étaient vraiment heureux de reprendre...»

C'est notamment le cas de Nadia, 57 ans et amatrice de walking foot depuis janvier 2020 : «J'étais très contente et soulagée quand le comité nous a dit que nous allions de nouveau pouvoir taper dans une balle et revoir tout le monde. C'était encore plus agréable que d'habitude.»

Salariée suivant le football autoarbitré à 7 à la FSGT 75, Marie-Lyse Lounes a assisté à l'arrêt des championnats en octobre dernier puis des entraînements en soirée à cause du couvre-feu. Mais le comité disposant de créneaux sur des terrains le samedi matin, elle propose, depuis fin février, aux clubs de FA7 de «venir s'y entraîner et ce sont dix équipes qui en ont déjà profité. Les matchs ne sont pas autorisés et le protocole sanitaire est assez contraignant, mais il est tout même possible de travailler techniquement et physiquement avec un peu d'imagination...»

Jouant normalement les mardis soir, le BPI FC (une douzaine d'adhérents, à l'origine employés de la Banque publique d'investissement) fait partie des clubs qui évoluent sur ces créneaux matinaux. «On joue au stade Suzanne Lenglen dans le 15^e et c'est une bouffée d'air frais, aucun membre ne rate les séances !» s'exclame Miguel Juan Vera, son responsable. «Seul problème : les terrains sont pris d'assaut et les gens ne croient pas qu'on puisse avoir de créneau officiel en ce moment. Du coup, il faut négocier pour avoir de la place...»

Du côté du football à 11, cette période sert à remettre à niveau les arbitres en utilisant les nouveaux outils numériques mis en place via la plateforme Claroline [lire «À la FSGT, une vraie dynamique de formation» paru dans *Sport et plein air*, novembre 2020]. «C'est une initiative interdépartementale, mais le comité de Paris compte une quarantaine d'arbitres et la moitié s'est lancée dans ce recyclage», note David Cheveu autre salarié de la FSGT 75. «On remet à niveau les arbitres via les outils numériques, et on lance également un processus de formation de nouveaux ! Dix se sont lancés dans la région dont deux à Paris.»

Une grimpe (extérieure) dynamique

Les activités football recensent des milliers de pratiquant-es à Paris et l'escalade aussi (3000 les années «normales»)... Parmi ces grimpeurs et grimpeuses se trouvent plein de militant-es toujours très motivé-es comme Martin Papineau.

Membre-fondateur du club Lève-toi et grimpe, il rencontre, lors du rassemblement estival de montagne-escalade FSGT de Freissinières (Hautes-Alpes) 2020, d'autres amateurs et amatrices de grimpe francilien-nes qui lui parlent d'un mur extérieur situé dans le gymnase Philippe Auguste du 11^e arrondissement de la capitale et alors non-utilisé.

Après des discussions, tout ce beau monde décide de monter un collectif nommé «Estérieurs» et dont le premier objectif «était de réunir des clubs et des individus

du grand est parisien autour de ce joli mur de 7 m», précise Martin Papineau. «L'idée était de partir sur le mix des concepts de "Grimper chez les voisins", où des membres d'une asso d'escalade FSGT peuvent aller pratiquer sur les murs d'autres clubs, et de Coop'Alpi, une association d'associations de la Fédération qui mutualise du matériel de montagne-escalade. Sauf qu'ici, c'est le mur de Philippe Auguste qui serait mutualisé et sur lequel chaque licencié pourrait venir grimper.»

Après la fermeture des salles d'escalade lors du deuxième confinement, le projet s'accélère avec l'engagement de différents clubs d'Île-de-France (qui ont fait des dons de matériel) et d'une vingtaine de bénévoles, mais reste à obtenir des créneaux... Et c'est là qu'est intervenue la FSGT 75 témoigne Michel Fuchs, son secrétaire général : «À ce moment, le collectif n'était pas encore constitué en association et il faut savoir à quelle porte taper pour demander des créneaux... C'est donc le comité qui s'en est chargé et en une semaine c'était bouclé ! Nous avons d'ailleurs pris en charge les frais de location du mur cette année afin de les aider à démarrer.»

Les mercredis, samedis et dimanches, sur les horaires du couvre-feu, les premières séances sont mises en place au début du mois de mars. «Chaque licencié de clubs FSGT, même seul, peut donc y grimper, mais à condition de venir avec son matériel, pour l'instant, et d'être autonome sur un mur d'escalade», indique Martin Papineau. «Comme de nombreux nouveaux licenciés n'avaient pas pu terminer leur initiation à la grimpe à cause de la fermeture des gymnases, plusieurs clubs ont organisé des sessions de formation afin qu'ils le deviennent...»

Le mur extérieur de Philippe Auguste, à Paris, dans le 11^e arrondissement, remis en état de pratique et géré par l'association de clubs d'escalade FSGT parisiens et de banlieue ne désemplit pas depuis le week-end porte ouverte organisé les 14-15 mars. Ce sont près d'une centaine de grimpeurs et grimpeuses qui se retrouvent par vague de 40 les mercredis, samedis et dimanches.

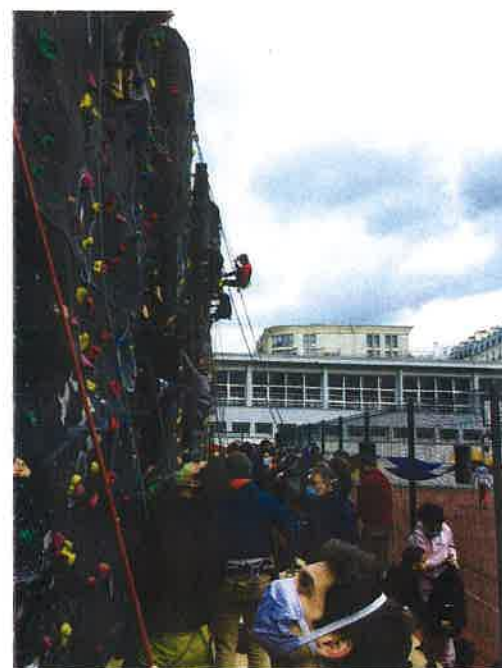


photo : Hervé Brezot

ATHLÉ, TENNIS DE TABLE, ENFANTS...

Des initiatives 100% clubs

Le comité de Paris accompagne des clubs qui souhaitent maintenir leurs activités physiques et sportives malgré les restrictions liées à l'épidémie de coronavirus Covid-19, mais ceux-ci se débrouillent aussi très bien tout seuls ! Ainsi, les sections escalade et tennis de table du Club populaire et sportif du 10^e arrondissement (CPS 10, 1100 adhérent-es en temps normal et 650 cette année) ont trouvé le moyen de poursuivre leurs pratiques indique Julien Bieganski son président : «Concernant l'escalade, nous avons de la chance car notre mur se situe dans le patio d'un gymnase et n'est pas considéré comme d'intérieur et nos grimpeurs peuvent donc continuer à s'entraîner. Les pongistes quant à eux se retrouvent sur des tables en pierre situés le long du canal Saint-Martin pour jouer par petits groupes.» Dans le 15^e, l'Évolution sportive et culturelle (ESC 15, 21 activités pour habituellement 2000 membres et 1050 cette saison) continue aussi certaines de ses activités d'extérieur... «Il y a le football, le tennis mais aussi l'athlétisme», liste Jean-Claude Collin, son président. «C'est dur de se réunir, mais c'est important de montrer à nos adhérents qu'on continue à prendre soin d'eux.» # AA

Pour les joueurs de l'Étoile rouge de la Villette, le respect des consignes appliquées aux sports co - pas de contact, distance de 2 m entre les joueurs... - sont autant de contraintes qui deviennent des situations pour progresser en jouant en attendant la reprise !

Les 14 et 15 mars, un week-end porte-ouverte aux licencié-es de la Fédé était proposé et a rencontré un grand succès avec 150 participants et participantes. «Depuis, l'affluence est telle que des jauges de fréquentation ont dû être installées pour respecter les restrictions sanitaires», souligne Martin avant d'annoncer que «si, pour le moment, Estérieurs est concentré sur le mur du gymnase Philippe Auguste, nous travaillons déjà sur de nouveaux projets.» «Leur dynamique est impressionnante», reconnaît quant à lui Michel Fuchs, «et cette richesse associative fait réellement plaisir à voir actuellement.»

Ne pas oublier les réfugié-es

Enfin, le comité de Paris n'oublie pas «Paris-Sport-Réfugié-es» ! «Cette initiative a été lancée il y a quelques années pour permettre à des réfugiés de pouvoir faire du sport aux côtés de nos clubs et de nos

bénévoles et est toujours animée par un jeune en Service civique (2)», rappelle Michel Fuchs.

Ne comptant pas l'arrêter malgré l'épidémie de coronavirus, la FSGT 75 a recruté Ilan Reyes le 8 janvier dernier. «J'ai commencé avec deux animations pour une quinzaine d'enfants et adolescents hébergés par l'association Aurore pendant les vacances scolaires de février», explique-t-il. «Cela s'est déroulé au square Jean-Luc Hoffmann dans le 19^e arrondissement et nous avons fait du tennis de table, du football, du basket. Les jeunes ont vite accroché et auraient aimé poursuivre, mais cela était malheureusement compliqué avec le couvre-feu...»

Passée cette «mise en jambe», Ilan a pu se concentrer sur l'organisation de la nouvelle saison de Paris-Sport-Réfugié-es. Et pour réussir cela, il a notamment pu s'appuyer sur la Carte des solidarités imaginée par un ancien salarié du comité aujourd'hui membre du comité directeur (Thomas Treuillet) et qui permet aux exilé-es de trouver quelles animations sportives et solidaires sont proposées à proximité de leurs lieux de vie...

«La carte est un super outil, elle m'a permis de reprendre contact avec tous les clubs sportifs engagés ces dernières saisons pour savoir s'ils étaient toujours motivés et toutes les structures d'accueil ou d'accompagnement des réfugiés partenaires pour les prévenir de la relance du projet», assure Ilan. «De mon côté, je me suis également renseigné auprès d'autres associations que je connaissais déjà.»

Résultat des courses ? Le 9 avril dernier, Ilan Reyes pouvait présenter, dans un mail adressé à diverses structures d'accueil et d'hébergement, le premier planning de la saison avec du football, du walking foot, de la boxe, de l'athlétisme et du volley-ball au programme. «Amené à évoluer, ce planning va débiter le 12 avril et les premières séances serviront de "tests" aux réfugiés, âgés

de minimum 16 ans, pour savoir si telle ou telle discipline leur plaît», précise Ilan. «Ensuite, ils devront prendre une licence pour continuer. Licence dont le coût sera divisé en trois, un tiers pour le réfugiés, un tiers pour le club avec qui il pratique et le dernier tiers pour le comité !»

Cela bouge au niveau du sport-santé, des activités football, de l'escalade, des réfugié-es et dans les clubs [lire l'encadré page précédente] de la capitale et cette motivation «démontre la force du mouvement sportif FSGT et ses capacités d'innovation», estime Thierry Uhres, le président du comité. «C'est une véritable fierté et cela nous remplit d'espoir.» #

(1) Pensées par le Plan national de santé publique (PNSP) lancé par le gouvernement en mars 2018, les Maisons sport-santé ont pour but «d'accueillir et d'orienter toutes les personnes souhaitant pratiquer, développer ou reprendre une activité physique et sportive à des fins de santé» et «s'adressent également à des personnes souffrant d'affections longue durée» (sports.gouv.fr).

(2) Le Service civique est un engagement volontaire au service de l'intérêt général, ouvert à tous les jeunes de 16 à 25 ans, sans condition de diplôme, étendu jusqu'à 30 ans pour les jeunes en situation de handicap ; seuls comptent les savoirs-être et la motivation» (service-civique.gouv.fr).



ET POUR APRÈS ?

La FSGT 75 a déjà des idées...

Très actif en ce moment malgré les restrictions sanitaires liées à l'épidémie de coronavirus Covid-19, le comité FSGT de Paris a déjà de la suite dans les idées. «Le 5 juin prochain est normalement prévue une balade urbaine et solidaire à vélo», annonce Michel Fuchs, le secrétaire général de la FSGT 75. «Un départ au siège du comité dans le 19^e arrondissement ou de chez soi pour une arrivée au Bois de Vincennes à travers des lieux historiques du comité et de la capitale. Des vélos seront prêtés, la participation financière est libre, mais la somme récoltée sera reversée pour la recherche de l'Institut Pasteur.» Une compétition sport de football sur le jeu Fifa21 est aussi programmée à partir du 17 mai et le comité réfléchit à lancer le volley-ball 6x6, 4x4 et équimixte en extérieur... Quant à la reprise d'une activité «normale», le «comité se tient également prêt», assurent à l'unisson Michel Fuchs et Thierry Uhres, le président de la FSGT 75. «Nous avons encore espoir que cette reprise survienne en juin et même si nous ne pourrions pas organiser de championnats, nous nous débrouillerons pour proposer une offre sportive de qualité à nos licenciés ! On le veut et les clubs nous le demandent...» # AA